

## Appel à contributions

### *L'information face au populisme et à la polarisation des opinions*

Dossier thématique dirigé par Marie-Linda Lord (Pr – Université de Moncton)

Le durcissement apparent des positions qui prospèrent dans une sphère publique dilatée par les réseaux numériques suscite des inquiétudes croissantes, régulièrement alimentées par des résultats électoraux qui bousculent les légitimités politiques traditionnelles. En témoigne le succès du terme « populisme », mot aux sous-entendus fluctuants et aux facettes variées qui s'est intégré dans le discours social ces dernières années jusqu'à être maintenant utilisé quotidiennement pour évoquer l'actualité politique, économique, sociale et culturelle.

Si elle préoccupe la classe politique, et plus généralement les citoyens attachés à un débat pondéré, cette évolution confronte directement les journalistes à des difficultés de multiples natures. À commencer par l'emploi ou non de cette désignation, floue mais jamais neutre, pour qualifier des situations très diverses. Situations auxquelles certains chroniqueurs et animateurs – quand ce n'est pas toute une chaîne de télévision ou des tabloïds entiers – ont pu eux-mêmes être accusés de contribuer, renouvelant à leur façon la véhémence polémique de leurs devanciers du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

C'est toutefois aux journalistes tentant de maintenir une posture d'observateurs dépassionnés que les tensions du débat public posent les plus sérieux problèmes. Des problèmes d'accès aux sources se développent alors que les tribuns s'ingénient à contourner le filtre des médias traditionnels et à les dénoncer. Des problèmes d'accès au terrain se posent lorsque ces dénonciations poussent implicitement ou explicitement les militants à s'en prendre aux reporters.

Cependant, les coups portés aux journalistes se soignent plus facilement que ceux portés au journalisme. La décrédibilisation des médias traditionnels, associés à l'élite ou présentés comme inféodés à un « camp », prend facilement appui sur les processus de polarisation mis en évidence par la psychologie sociale et confirmés par des sondages comme ceux que mène le Pew Research Center sur la perception partisane des « biais » dans le traitement de l'actualité politique.

Il est en outre bien difficile de se voir reconnaître un statut arbitral impartial, ou même de le conserver dans les faits, quand la simple rectification des contrevérités d'un tribun charismatique peut par effet de nombre s'apparenter à de l'acharnement. Et ce alors que les phénomènes de sélection des sources favorisées par les réseaux sociaux empêchent une grande partie de ces rectifications d'atteindre les partisans les plus convaincus.

Au bout du compte, l'acrimonie qui paraît s'être développée dans la confrontation publique des opinions – à moins qu'elle ne soit devenue plus visible – et les transgressions des usages traditionnels du débat politique mettent en jeu la plupart des dimensions du journalisme, des plus pratiques comme le travail de terrain aux plus abstraites comme les questions d'objectivité et de légitimité.

L'objectif de ce dossier des *Cahiers du journalisme* (<http://cahiersdujournalisme.org>) est donc de mieux comprendre comment les entreprises de presse et les journalistes s'acquittent aujourd'hui de leur mission d'informer alors qu'ils n'entretiennent un rapport de confiance ni avec les politiciens, qui les estiment peu et souvent les dénigrent, ni avec la population qui les boude et se tourne de plus en plus vers des médias sociaux.

### **Axes de réflexion indicatifs**

Les contributions attendues peuvent notamment porter sur l'un des trois axes suivants. Elles peuvent également s'en affranchir dès lors qu'elles entrent clairement en résonance avec le thème général du dossier.

#### ***Axe 1 : Informer en eaux troubles***

*Informers.* Mais comment ? De quelle manière, aussi bien dans leurs stratégies éditoriales que dans leurs pratiques quotidiennes, les journalistes peuvent-ils éviter au moment de la sélection des sujets et du choix des intervenants d'être instrumentalisés dans l'activité de production de discours ? Comment peuvent-ils éviter de tomber dans le piège des rumeurs et des fausses nouvelles ? Autant de défis qui questionnent leurs pratiques dont l'éthique est mise à rude épreuve et qui, dans la foulée de la révolution numérique, s'est dangereusement distendue. Au point où il est permis de se demander si les médias participent au jeu du populisme en privilégiant le présentisme, les affirmations clé en main et en s'autoproclamant comme porte-voix de l'opinion publique.

#### ***Axe 2 : Rôle des médias dans la couverture des nouveaux discours politiques***

À l'ère où le président américain clame haut et fort que les médias sont « les ennemis du peuple » et que ses attaques deviennent chaque jour plus fréquentes et féroces, ce deuxième axe se concentre surtout sur le rôle que jouent les médias dans la couverture de la scène politique, à savoir comment les médias évoquent les représentations et discours populistes qui émanent de certains dirigeants politiques ? Les médias ont-ils abdicé devant la dépolitisation de nombreux citoyens et le vent d'anti-intellectualisme qui souffle désormais un peu partout dans l'espace public ? Les médias ont-ils choisi, pour rester en vie, de prioriser les sujets dont parlent les gens, entraînant ainsi la qualité de l'information vers le bas par la valorisation de l'émotion, du trivial, de la polémique au détriment des enjeux citoyens et démocratiques ?

#### ***Axe 3 : Le journalisme à l'ère des réseaux sociaux***

Le journalisme devrait en principe contribuer à un débat éclairé sur des enjeux citoyens et démocratiques, mais qu'en est-il vraiment ? Les mouvements populistes ont rapidement compris la possibilité de mobilisation à travers le lien direct qu'offrent les médias sociaux avec leurs plates-formes et leurs sites ouverts à tous et non hiérarchiques et d'être ainsi à l'avant-scène pour atteindre des publics et susciter leur intérêt à leurs postures idéologiques respectives. Quelle place alors pour le journalisme, dans ce contexte ? Comment le journalisme peut-il offrir un rempart, un repère, un sanctuaire de la véracité de l'information en cette ère d'assauts et d'atteinte contre sa pertinence ? Un examen de conscience est certainement à faire quant aux pratiques journalistiques et à leur capacité d'adaptabilité face à la transformation en profondeur des habitudes de consommation médiatique.

### **Calendrier**

**Lundi 9 septembre** : réception des textes

**Lundi 30 septembre** : réception des évaluations des textes

**Lundi 21 octobre** : retour des textes corrigés

Les auteurs doivent faire parvenir leur contribution avant la date indiquée, un texte en français comptant entre 25 000 et 60 000 signes, précédé de résumés en français et en anglais (600 à 900 signes espaces compris, soit environ 80 à 130 mots).

Ils veilleront à respecter attentivement les normes typographiques de la revue (disponibles à <http://cahiersdujournalisme.org/FicheNormes.pdf>) ainsi que ses règles spécifiques de citation des ressources en ligne (<http://cahiersdujournalisme.org/FicheCitaElec.pdf>).

### **Contact**

Les questions relatives à ce dossier et les articles proposés sont à adresser à la responsable déléguée : [marie-linda.lord@umoncton.ca](mailto:marie-linda.lord@umoncton.ca)

*Les propositions et questions concernant les sections non thématiques de la revue (articles pour la section "Débats", articles de recherche autonomes, notes de recherche et recensions d'ouvrages) doivent toujours être adressées à : [editeurs.cahiers@pressetech.org](mailto:editeurs.cahiers@pressetech.org)*